

# Du Phallus dans l'enseignement de Lacan

## Doctrine et questions

Patrick De Neuter

Version non raccourcie de mon exposé  
aux journées de l'EaB du 18 juin 2022<sup>1</sup>.

À titre de préliminaires, je vous propose quelques mots sur le déroulement de notre atelier. Nous sommes une petite dizaine de participants et de participantes à nous réunir deux fois par mois. La première fois, nous participons à l'exposé du lundi de Bruxelles, la seconde fois nous nous réunissons entre nous. Nous consacrons la première moitié de la soirée à poursuivre la discussion de l'exposé du lundi précédent et dans la seconde moitié, nous discutons d'un cas clinique qui implique le corps dans ses trois dimensions : réel, imaginaire ou symbolique. Ceci constitue donc le terreau de nos deux exposés qui néanmoins n'engagent évidemment que chacun, chacune de nous.

Un des fils rouges de nos échanges fut le concept de phallus et de clitoris et les attaques de phallogentrisme dont la psychanalyse fait l'objet de la part de plus d'un et surtout de plus d'une de nos contemporaines.



Nos questions sont les suivantes : en quoi ces critiques sont-elles justifiées, en quoi sont-elles non fondées ?

Il s'imposait donc de revenir au concept de phallus en psychanalyse.

Notons d'abord que dans la langue courante et dans les autres disciplines, comme l'histoire et la philosophie, « phallus » désigne le sexe masculin en

---

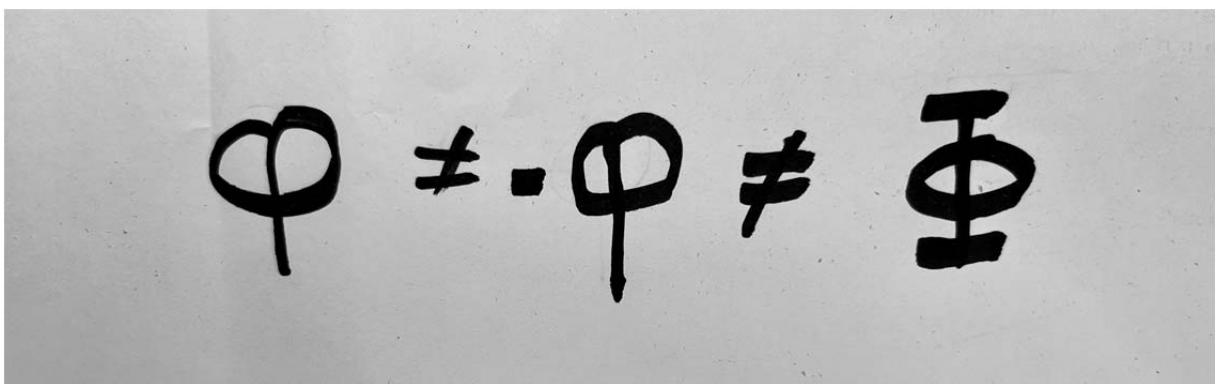
<sup>1</sup> Mise au net avec la précieuse collaboration de Stéphanie Colomb, d'Emmanuèle Sandron et de N. Stryckman.

érection, gage de puissance, de savoir et de fécondité. En termes lacaniens, le phallus imaginaire.

Quant à la doctrine lacanienne concernant le phallus, elle a fait l'objet de plusieurs livres, articles de dictionnaire et d'un long article de Pierre Bruno.<sup>2</sup> Celui-ci développe l'évolution de ce concept et sa complexité tout au long de l'enseignement lacanien. Il n'hésite pas à signaler quelques affirmations très énigmatiques. Gisèle Chaboudez a elle aussi publié un long article intitulé « Devenir de la fonction phallique »<sup>3</sup>. Autant vous dire que je ne pourrai qu'en évoquer quelques facettes : celles qui me paraissent les plus essentielles et les plus importantes en ce qui concerne les accusations de phallocentrisme de plus en plus souvent adressées à la psychanalyse.

Étant donné que lors d'un de ces récents lundis de Bruxelles, Didier Lestarquy nous en a fait un très utile inventaire chez Freud, bientôt disponible j'espère sur notre site, je serai bref. C'est dans un texte de 1927 que le concept de phallus a remplacé celui de pénis, et ce pour désigner le pénis imaginé par l'enfant pour la mère, c'est-à-dire un pénis absent. Néanmoins Freud utilisa dès 1923 le concept de phase phallique et de primat du phallus pour désigner chez l'enfant cette phase où il pense que les deux sexes ont le même organe mâle. Il s'agit donc à nouveau d'une création imaginaire de l'enfant<sup>4</sup>. Notons cette précision freudienne : ceci n'est sûr que pour le petit garçon. Pour la petite fille, il dit que la chose lui semble moins claire.

Passons donc à Lacan, qui utilise quelquefois le signifiant « phallus » pour désigner le pénis, notamment lorsqu'en 1956, il évoqua comme Freud le **phallus pour désigner le pénis** que l'enfant attribue à la mère.



<sup>2</sup> Bruno, P., « Phallus et fonction phallique chez Lacan », *Psychanalyse*, 2007/3, p. 97-103

<sup>3</sup> Chaboudez G., « Devenir de la fonction phallique », in Croix et Pommier (dir.), *Pour un regard neuf de la psychanalyse sur le genre et les parentalités*, érès, 2017, p. 221-240

<sup>4</sup> Ce qui est repris en 1924 dans une note de bas de page des *Trois essais*.

Néanmoins, en 1956, Lacan affirma la différence entre le pénis et le phallus, entre l'envie de pénis (propre à la névrose) et le désir du phallus symbolique<sup>5</sup>.

Toujours à la même époque, Lacan, en chercheur éternellement insatisfait de ses avancées, affirma que le phallus n'était pas « naturellement » un privilège masculin. Il le qualifie d'ailleurs de baladeur (baladeur entre les deux sexes) (*Séminaire II*, 4 juillet 1956).

Cependant il affirme en même temps qu'il est nécessaire que le père l'ait. Dans la relation d'objet (1956-57), il insistera aussi sur le fait que dans le triangle phallus-mère-enfant, il est essentiel que la mère cherche le phallus du côté du père, sans préciser de quel phallus il parle à ce moment-là. Par ailleurs, à la même époque, dans le schéma R, ce quadrilatère qui représente la structure de la personne, le phallus imaginaire (petit phi) apparaît comme effet dans le psychisme de la métaphore paternelle.

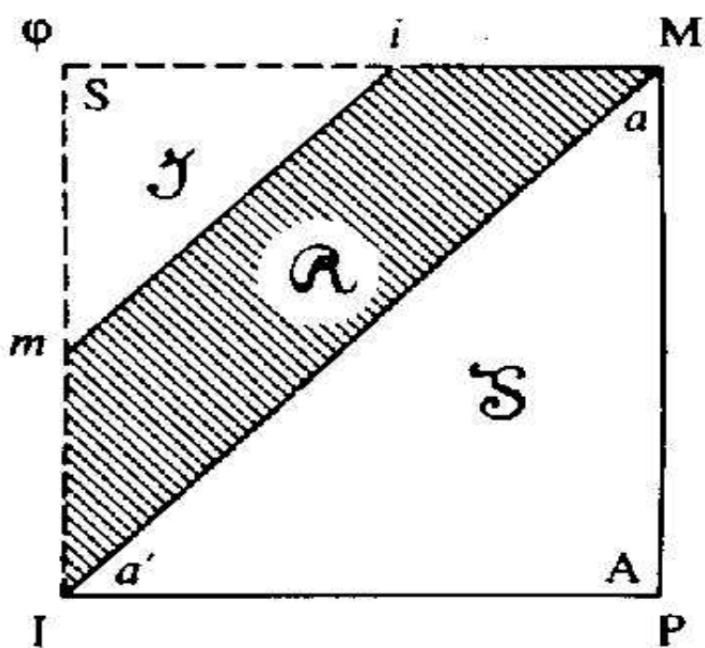


Schéma « R » (1955-57), *Écrits*, p. 553

<sup>5</sup> Curieusement, le 10 juin 1955, il précise que sa symbolisation n'est pas possible parce qu'il se voit, ce qui n'est pas le cas du clitoris. Ce qui est probablement vrai pour l'enfant, mais pas pour l'adolescent d'aujourd'hui ni même pour l'adulte d'hier.

Curieusement dans le même texte, quelques pages plus loin, dans le schéma de Schreber, le phallus forclos est un phallus symbolique. Il est désigné par un Phi majuscule. La solution de l'énigme réside à mon avis dans cette affirmation de Lacan à la même époque : l'imaginaire est une condition de possibilité de la symbolisation. Il affirme cela à propos du sexe féminin, qu'il dit non symbolisable parce qu'invisible. Au contraire du sexe masculin qui, visible, peut être symbolisé. Il y a donc un lien entre le pénis et le phallus qui le symbolise. Ce qui contredit ce qu'on affirme parfois : que le phallus n'a rien à voir avec le pénis.

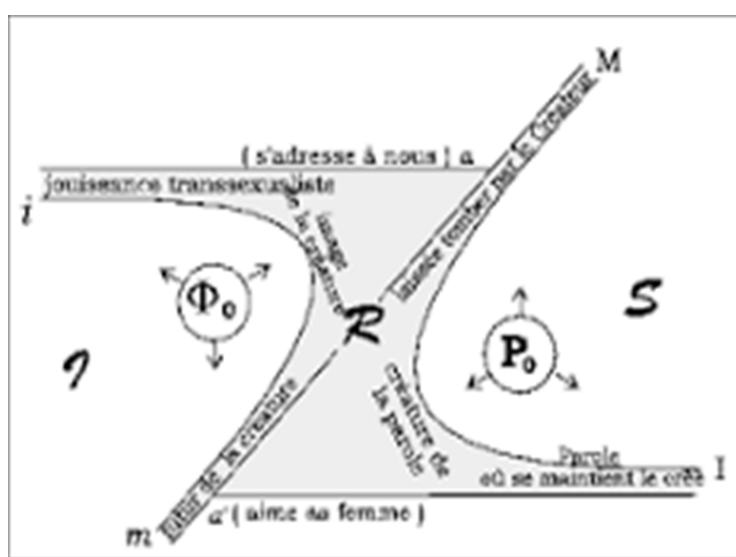


Schéma I de la psychose (1955-57), *Écrits*, p. 571

Par ailleurs, comme vous le savez sans doute, Lacan a aussi affirmé (1958) que l'homme a le phallus tandis que la femme « ne l'a pas » ou qu'« elle n'est pas sans l'avoir » ou encore « qu'elle l'est parce qu'elle ne l'a pas » (1958). De quel phallus s'agit-il ici ? Deux lectures me semblent possibles : soit il s'agit du pénis, soit du phallus imaginaire, celui qui connote pouvoir, puissance et fécondité. Je n'ose penser qu'il s'agit du phallus symbolique que la femme n'aurait pas. Donc avoir le phallus et être le phallus sont devenus pour Lacan, chercheur en évolution constante, des choix possibles pour les hommes comme pour les femmes.

Ainsi, pour Gisèle Chaboudez, la femme peut avoir le phallus de diverses manières, entre autres par ses prises de parole, son intelligence, son pouvoir, sa carrière professionnelle, sa beauté, sa maternité, ses publications, et ses jouissances sexuelles, auto-érotiques et hétéro-érotiques dans la mesure où elle se prête à être l'objet sans s'y identifier et

à jouir du phallus sans l'avoir<sup>6</sup>. Ainsi, pour elle, le phallus a perdu toute connotation masculine, ce qui est loin d'être partagé par bon nombre de nos contemporains. Par ailleurs, A. Vanier considère que l'homme peut lui aussi être le phallus – pensons par exemple, disait-il, aux champions de bodybuilding. J'ajouterais que ce peut être aussi le cas de certains danseurs comme Maurice Béjart ou George Donn.

Pour simplifier le tout, Antoine Masson nous rappela récemment que Lacan a aussi parlé en 1958 du phallus comme signe. Signe « où le logos marque la vie de son empreinte ».<sup>7</sup> A creuser, mais impossible aujourd'hui.

Je n'ai pas encore défini le **phallus symbolique** lacanien. Le phallus symbolique découle de la négativité du phallus imaginaire. Autrement dit de l'assomption par l'enfant de l'absence de pénis de la mère et surtout de sa renonciation à incarner le phallus imaginaire pour la mère, ce phallus étant reconnu par l'enfant et par sa mère du côté du père.

C'est dans son intervention intitulée « La signification du phallus » (1958) que Lacan énonça clairement que le phallus n'est ni l'organe *qu'il symbolise (pénis ou clitoris)* ni non plus un objet partiel, ni un objet interne (bon ou mauvais), ni un fantasme, mais un signifiant.

Le **phallus symbolique** est donc absence. Il est signifiant du manque. Ce sur quoi nous sommes plusieurs fois revenu·es dans notre atelier. Mais dans d'autres textes lacaniens, il deviendra signifiant sans signification, ou encore signifiant qui a pour fonction de conjointre signifiant et signifié, mais aussi signifiant du désir, et finalement signifiant de la jouissance (1960). Ne me demandez pas de développer ces diverses définitions, impossible ce matin.

Malgré ces précisions de Lacan, la dimension masculine et imaginaire du phallus reste bien présente même chez les lacaniens et même chez Lacan lui-même. Ainsi, lorsque qu'on nous dit qu'une femme est phallique,

---

<sup>6</sup> Chaboudez G., op. cit. p. 230.

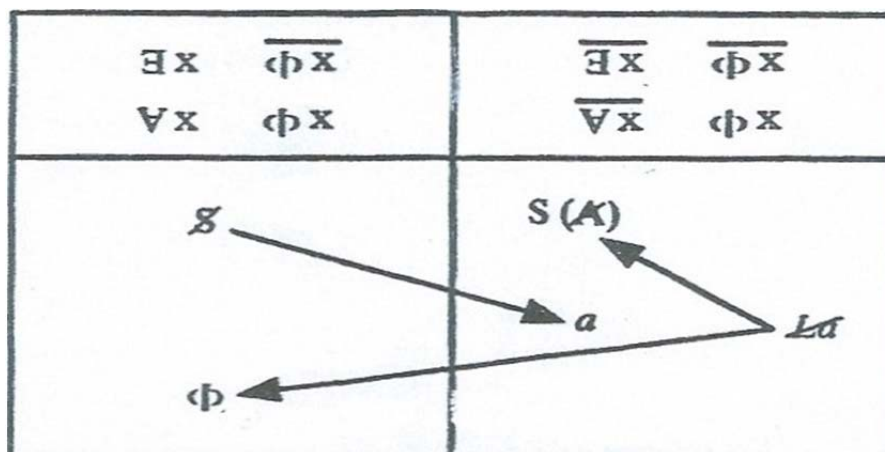
<sup>7</sup> « *signe ou le logos marque la vie de son empreinte. Je passe sur la suite qui demanderait de grands développements pour en arriver sur son affirmation que ce n'est pas un objet partiel'..... et dont ce n'est pas en vain que le mystère devait être tu, puisqu'a être dit, il ne pouvait être que dégradé. L'anthropologie « nous a révélé sa fonction symbolique : dans le complexe de castration. Ce que la psychanalyse d'aujourd'hui tente de réduire à la fonction imaginaire d'un « objet partiel ».* « La psychanalyse, la vraie, la fausse ». Exposé de 1958. La présente version est parue dans *L'An*, 1992, n° 51, p. 24 à 27.



pensons-nous qu'elle est manquante ou qu'elle se comporte comme un homme ou encore qu'elle est semblable à un pénis en érection ?

Ainsi, lors d'un entretien avec la documentariste Sophie Robert qui lui demandait « Pensez-vous qu'une femme peut désirer sexuellement un homme, avec son sexe de femme ? » une éminente lacanienne lui répondit : « Oui, elle peut désirer quand elle fait l'homme, quand elle joue à ce jeu-là ». Tandis qu'une autre affirmât : « Le seul organe qui compte, c'est l'organe mâle »<sup>8</sup> et une troisième : « Rappelez-vous, la femme n'existe pas ». *Le Phallus et le Néant*, YouTube, 07.09.2021<sup>9</sup> (plus de 38.500 vues).

Dans sa présentation du schéma de la sexualité, Lacan lui-même intitule à plusieurs reprises le côté gauche comme étant celui des hommes (« qui se supportent de la jouissance phallique ») et celui de droite comme étant celui des femmes qui, dit-il, ont davantage rapport à Dieu. Et dans la suite du séminaire, il sera souvent question de la femme, bien qu'il ait souligné qu'elle n'existe pas. Ainsi, il affirme notamment que la femme a davantage affaire à l'Autre qu'à l'homme, tandis que celui-ci a affaire à l'objet *a*. Ne peut-on pas en conclure qu'il avance, comme tout bon chercheur, par essais et erreurs ?



J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX*, Seuil, 1975, p. 73  
Séance du 13 mars 1973

Certes, dans le commentaire de ce schéma, Lacan a précisé que peuvent se placer du côté des hommes tout être humain, qu'il soit ou non pourvu des attributs de la masculinité, mais il y a là un effort de penser que tous les

<sup>8</sup> Pour ne pas se ridiculiser, n'est-il pas indispensable d'ajouter « pour beaucoup d'enfants et pour les névrosés.e.s » ?

<sup>9</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=cXA-gKOO4k>

lacaniens ne font pas. Il faut reconnaître que pour les autres, il s'agit de nuances difficiles à intégrer. Par ailleurs, je constate avec satisfaction les tentatives de plusieurs collègues comme C.N. Pickmann, G. Chaboudez et M.H Brousse pour atténuer cette difficulté, en évacuant les restes des a priori machistes des rapports entre les hommes et les femmes qui infiltrent ce schéma et en insistant sur les deux types de jouissance, l'une qui passe par une assomption de la castration et qui est dite phallique et une autre qui n'est pas entièrement soumise à la castration et qui donc n'est pas-toute phallique et ouvre au grand Autre Barré. C'est pour moi l'apport essentiel de ce schéma. Reste encore à préciser si, lorsque nous disons « pas-toute phallique », cela signifie « pas-toute dans la castration » et non « pas-toute dans la toute-puissance imaginaire » ?

Pierre Bruno conclut d'ailleurs son article par ces deux questions : si le phallus symbolique est le signifiant de la jouissance, qu'en est-il de la sexuation homme/femme ? Et d'autre part, quel est le rapport entre le phallus symbolique et le grand A barré ?

Le second article de Pierre Bruno, Marie-Jean Sauret et quelques autres se termine quant à lui en soulignant les difficultés qu'ils n'ont pas éludées : « En tout cas, la querelle du phallus se démontre, dans la psychanalyse, récurrente et décisive ».

Pour rappel, Chaboudez pense qu'étant donné le déclin non encore achevé du patriarcat, il devient possible pour certains couples de créer une façon de jouir l'un avec l'autre plutôt que de jouir l'un de l'autre, l'un étant du côté masculin de la sexuation, l'autre du côté féminin, c'est-à-dire de l'objet. Affirmation qui pose la question de l'influence de la culture et de la langue sur l'inconscient. L'inconscient des hommes et des femmes de la Vienne freudienne, celui des Japonais et des Japonaises et celui des sociétés matrilineaires et matrilocales sont-ils identiques à celui des jeunes femmes et des jeunes hommes qui s'adressent à nous aujourd'hui ?

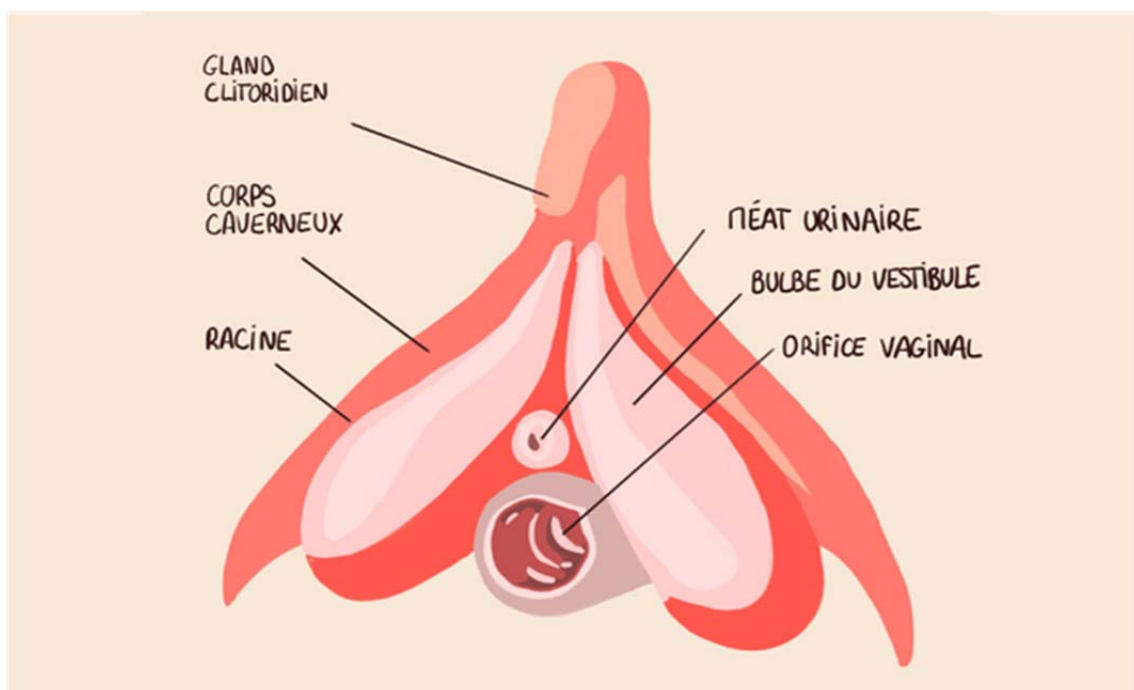
On peut comprendre que cette doctrine du phallus en évolution constante et ces formulations qui datent d'il y a plus d'un demi-siècle soient aujourd'hui difficiles à comprendre et à accepter par celles qui – sans pour autant être des féministes militantes – ne supportent plus tout ce qui évoque et justifie la préséance, les privilèges, voire la domination masculine encore très observable. Par exemple, l'inceste, plus exactement le crime d'inceste paternel naguère banalisé, est de plus en plus pris en compte comme tel et profondément pathogène ainsi que l'a développé Danielle Bastien lors d'une de nos derniers lundis.

En outre, la richesse de ce développement et sa complexité ne sont pas sans risque pour les « élèves » de Lacan, chacun pouvant se fixer à un moment de la recherche lacanienne, à une des facettes de ce concept que l'on dit clé de voûte de son enseignement. Cela fait de multiples clés de voûte et par conséquent de multiples chapelles. Ce que nous tentons de dépasser dans nos échanges et notre recherche.

Voilà quelques éléments de la doctrine auxquels je n'ai pas pu m'empêcher d'adjoindre quelques questions...

Car dans notre atelier, d'autres questions ont surgi.

Tout d'abord, puisque pour Lacan, le phallus symbolise le pénis et le clitoris, ces organes ne seraient-ils pas les dimensions réelles du phallus ? Par ailleurs, est-il adéquat d'utiliser le concept de phallus pour symboliser le clitoris, alors qu'il est si « parasité » par son origine pénienne ?



Margot Peignier, « Le clitoris : anatomie d'un organe méconnu »,  
blog *Dans ma culotte*, 01.05.2020<sup>10</sup>

Par ailleurs, quelle place accorder au clitoris autre que celle de petit pénis ainsi qu'aux autres dimensions du sexe féminin comme le vagin (autre que

<sup>10</sup> <https://dansmaculotte.com/fr/blog/clitoris-anatomie-organe-meconnu>



le vagin denté), de l'utérus (autrement que celle d'un trou, d'un vide ou encore, comme la source de tous les clichés qui perdurent, comme l'origine de l'hystérie) ?

Ainsi, pourquoi d'autres dimensions du vagin ne sont-elles pas prises en compte par la psychanalyse aujourd'hui ? Par exemple, celle d'un lieu possible d'une jouissance neuf fois plus importante que celle de l'homme (comme en témoigna jadis Tirésias et quelques / de nombreuses femmes aujourd'hui). Celle aussi d'un lieu d'une jouissance que Freud croyait spécifique alors que l'on sait aujourd'hui qu'elle est essentiellement clitoridienne du fait de l'enveloppement du vagin par la partie interne du clitoris aux innombrables terminaisons nerveuses.<sup>11</sup> Remarquons au passage que la métaphore freudienne du clitoris, copeaux de résineux, permettant la mise à feu du bois plus dur du vagin se trouve ainsi confirmée par cette récente découverte de la biologie<sup>12</sup>.

Et pourquoi l'utérus est-il si peu pris en compte comme nid d'une éventuelle nouvelle vie alors que la clinique et les recherches empiriques nous en disent l'importance pour bon nombre de nos contemporains et contemporaines ? Que ce désir d'enfant soit un effet partiel de la culture patriarcale en quête de descendance, c'est certain. Nous sommes des êtres de culture. Mais en tout cas, n'en déplaise à certaines féministes, la clinique comme les enquêtes des psychosociologues indiquent que le désir de maternité n'est pas qu'un désir de patriarches !

Je laisse à Stéphanie Colomb le soin de vous parler du clitoris pour un certain nombre de nos contemporaines et je vous renvoie à la lecture de mon article sur les obscurs objets du désir des hommes pour ce qui concerne le vagin et l'utérus<sup>13</sup> afin de me concentrer sur les questions posées concernant le concept de phallus. Remarquons au passage que la métaphore freudienne du

Que faire avec ce signifiant étant donné la charge imaginaire et anatomique qui pèse sur lui ? Étant donné aussi la complexité de ce signifiant en psychanalyse et de ces énigmes laissées sans réponse par Lacan. Étant donné enfin les malentendus pour ceux et celles qui sont heurté·es par le phallogentrisme que ce signifiant induit.

---

<sup>11</sup> Lieu originaire à propos duquel Freud pensait qu'il y a des choses qui ne peuvent s'expliquer que par la vie intra-utérine ou encore dans un texte de 1926 que cette vie intra-utérine était bien plus en continuité avec la première enfance que ne nous le laisse croire la césure de l'acte de naissance.

<sup>12</sup> S. Freud, Trois essais sur la théorie sexuelle, in *Œuvres complètes*, tome VI, Paris, Puf, 2005, p. 159.

<sup>13</sup> De Neuter P., « Les obscurs objets du désir des hommes », *Figures de la psychanalyse*, 2022, 42, p. 165-178

Et puisque nous accordons avec Lacan un grand pouvoir au signifiant comme « engendreur de subjectivité », notons que dans le dictionnaire de la langue française, le « phallocentrisme » est associé « au machisme et à la domination de l'homme sur la femme »<sup>14</sup>.

Je pense qu'il y a tout d'abord un important travail de recherche entre psychanalystes à propos des diverses facettes du phallus et de ce qui nous permet d'aborder adéquatement notre clinique. Et puis peut-être ne convient-il pas d'en restreindre l'importance parce qu'il est trop marqué par la clinique de Freud qui date d'un siècle et celle de Lacan qui date, elle, d'un demi-siècle au cours duquel s'est enclenchée ce que d'aucun·es appellent une importante mutation anthropologique.

Des collègues m'ont parfois objecté que nous n'avons pas à renoncer aux concepts pour être compris. Mais pourquoi induire l'incompréhension et le rejet de la psychanalyse en mettant en exergue, dans nos publications, nos conférences et nos interviews des signifiants très lourds d'un imaginaire patriarcal et machiste ?

Si nous nous sommes constitué·es association pour la formation et la recherche psychanalytique, pouvons-nous contribuer à la pérennisation de concepts aussi chargés d'une conception de l'humain des siècles passés ?

Remarquons que Lacan a affirmé un jour que nous pourrions nous passer du Père à condition de nous en servir. Serait-il catastrophique de ne plus faire du phallus l'unique clé de voûte de notre doctrine tout en nous servant de tout ce qu'il nous permet de comprendre et d'entendre des propos de nos analysant·es et de nos patient·es ?

Comme le suggérait Didier Lestarcy, lors de notre dernier lundi, il ne s'agit pas de se passer du phallus, mais de compléter la batterie de nos signifiants clé de voûte, de même que la physique quantique n'annule pas la physique classique, mais la complète.

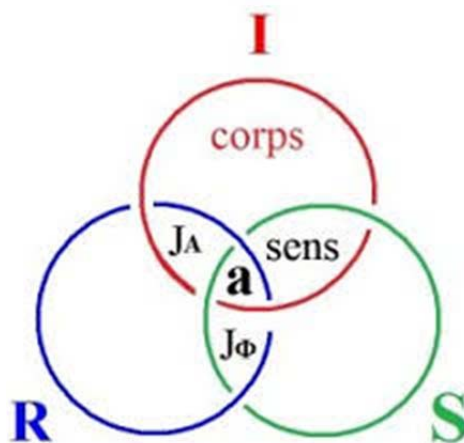
D'aucun·es en appellent à créer un signifiant nouveau, féminin. Monique Schneider par ex. suggère le creux. Pour ma part, sachant la difficulté de

---

<sup>14</sup> Notons encore que ces diverses formules qui désignent le phallus dans sa dimension imaginaire demanderaient à être précisées. En effet on peut être le phallus parce que l'on se fait phallus (telle cette femme lors d'un exercice de créativité personnelle dansait déguisée en grand pénis). On peut l'être aussi parce que l'autre vous élève au statut de phallus, comme l'enfant peut être le phallus pour sa mère, un homme pour sa femme, une femme pour son homme.

faire valoir de nouveaux signifiants<sup>15</sup>, je proposerais plutôt de valoriser des signifiants déjà présents chez Lacan.

Ainsi, si le phallus est le signifiant du manque, pourquoi ne pas valoriser le concept de manque dans ces trois registres : privation, frustration et renoncement<sup>16</sup> comme autre clé de voûte de la théorie ? Et puisque le phallus est aussi signifiant du désir ou de la jouissance, pourquoi ne pas user plus souvent le concept d'objet *a* qui se caractérise comme le phallus par sa négativité ? Lacan ne l'a-t-il pas placé au cœur du nouage borroméen du sujet ? Ces concepts de manque et d'objet *a* ont en effet l'avantage de ne pas être parasités par un passé masculin et d'être ainsi moins lourds d'imaginaire tout en étant aussi opérants, voire plus opérants dans la cure<sup>17</sup>.



Par ailleurs, Freud n'a-t-il pas complété le principe de plaisir par la pulsion de mort ? Et Lacan lui-même n'a-t-il pas abandonné progressivement les concepts de vérité, de Nom-du-Père et de primat du symbolique pour privilégier ceux de nouage borroméen des trois consistances d'égale importance, de sinthome et de jouissance ?

---

<sup>15</sup> Celui de désirêtre WAOW par exemple, que j'ai naguère proposé pour compléter celui de parlêtre ou celui de Tiers symboligène pour remplacer celui de Père.

<sup>16</sup> Que je préfère à castration, trop connoté par l'anatomie masculine. N. Stryckman ajouterait certainement le manque à être et Mansart, le manque de manque. Il y a probablement autant de manques de phallus dans l'enseignement de Lacan.

<sup>17</sup> Autre signifiant censé compléter celui de phallus : celui de creux, proposé par Monique Schneider. À vrai dire plus sympathique et moins méprisant que celui de « trou » utilisé par Lacan. Certes on parle du trou du cul, mais parle-t-on du trou de la bouche ou de celui de l'oreille ?

Ceci pose la question la question de savoir ce que veut dire « être lacanien ». S'il est essentiel de travailler les séminaires de Lacan et de passer par ses signifiants, être lacanien, n'est-ce pas aussi travailler son enseignement comme lui-même a travaillé le texte freudien ? C'est à dire en y repérant les difficultés, les énigmes, les zones d'ombre, et ce qui ne correspondait plus à ce que vivaient ses contemporains et ce qu'ils et elles disaient sur le divan ? À repérer aussi les éléments théoriques qui étaient influencés par les savoirs, les valeurs, les conceptions de l'homme et de la femme de la Vienne freudienne ?

Lacan n'a-t-il pas indiqué la nécessité pour l'analyste de « rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque » ?

Enfin, n'a-t-il pas invité les psychanalystes à oublier ce qu'ils savaient, à se méfier de leurs a priori théoriques et – plus radicalement – à réinventer la psychanalyse<sup>18</sup> ?

Au long de ma vie, j'ai trop vu de théories analytiques freudiennes ou lacaniennes qui se sont avérées inexactes ou obsolètes pour ne pas considérer les théories actuelles sans un certain esprit critique et donc d'ouverture aux questionnements actuels, d'où qu'ils viennent<sup>19</sup>.

Par conséquent il me semble qu'il y a lieu de ne pas opposer une fin de non-recevoir aux actuelles contestations des femmes. Par exemple en les étiquetant de revendications hystériques. N'oublions pas que ce sont les hystériques qui ont permis à Freud de découvrir l'inconscient, et ce parce qu'il a renoncé à sa position de maître sachant<sup>20</sup>.

## Post-scriptum

---

<sup>18</sup> Lacan J., Congrès sur la transmission (1978), Conclusions, Lettre de l'École freudienne, 1979, n° 25, II, p. 219,

<sup>19</sup> Je pense ainsi aux affirmations de Freud, de Lacan ou d'éminents élèves sur l'autisme et la responsabilité de la mère crocodile, sur le déclenchement des psychoses qui n'est pas nécessaire corrélé à l'apparition du signifiant Un père (cf. les recherches de Maleval et Trichet), sur le rôle pathogène de déclin de l'imaginaire paternel abandonné comme cause de la névrose contemporaine, sur les désirs incestueux et meurtrier des pères (qui furent tout un temps déniés au nom de ce que « un père soit comme ceci ou comme cela n'a aucune importance pour l'enfant »), sur l'homosexualité ( n'ayant aucun accès à l'altérité), sur l'homoparentalité (menant à la catastrophe pour les enfants) et sur la transmission du nom de famille de la mère ( lui aussi catastrophique pour les descendants )<sup>19</sup>.

<sup>20</sup> Il serait bon de réécouter à propos de cette position de maître sachant de beaucoup des psychanalystes interviewé.e.s. par D. Friedmann (*Etre psy*, 1993 et 2008) et, plus récemment, à propos du phallus, par Sophie Robert (*Le Phallus et le Néant*, 2021)

J'ai récemment découvert dans l'introduction de Gérard Haddad, un analysant et proche élève de Lacan, lors de sa conférence du 10 février 2022 à l'Association Psychanalyse et médecine, l'affirmation suivante : « Safouan disait un peu avant sa mort « La psychanalyse est morte... parce que ça tourne un peu en rond ». Moi je pense, disait Gérard Haddad, qu'elle est loin d'être morte à condition que... nous soyons en mesure de mettre en question certains concepts fondamentaux pour les élargir un peu comme dans la nouvelle physique Einstein a élargi Newton sans que Newton soit oublié.

Plus récemment encore, dans la lettre de Patrick Landman de ce 10 juillet, notre collègue Pierre Marie dénonçait l'erreur de Lévi-Strauss qui a eu pour conséquence « d'empêcher la prise en compte effective des sociétés et de leur histoire, c'est-à-dire de ce que Wittgenstein appelle *l'histoire naturelle des hommes*, et de favoriser la croyance en un ordre symbolique transcendantal, c'est-à-dire *a priori* et immuable - dont chacun peut mesurer les effets dans la conduite par certains des cures psychanalytiques visant désormais l'adaptation de l'analysant à cet ordre symbolique, dans l'organisation des groupes psychanalytiques assujettis désormais à quelque maître garant de l'ordre ou dans des positions publiques dénonçant les transformations sociales qui mettraient en abîme cet ordre symbolique et modifieraient les êtres humaines en pervers ou en psychotiques ».

Nous ne sommes donc pas les seuls à penser qu'il est essentiel de questionner et de complexifier nos concepts fondamentaux.